avoir une opinion sur la valeur relative des procédés de traitement. Nul ne les jugera d'après l'effet heureux ou malheureux observé dans un cas isolé ; tous attendent pour se prononcer que l'expérience se soit multipliée. Le médecin qui invoque, à l'appui de ses préférences, l'impression qui résulte pour lui d'une pratique étendue, fait de la thérapeutique statistique, seulement il fait sa statistique de mémoire et parle à peu près. Nous avons tous de ces impressions, et il se rencontre que, si nous avons gardé les observations qui ont fait naître ces impressions, si nous les compulsons, si nous les analysons, si nous les comptons nous sommes souvent obligés de reconnaître que notre arithmétique mentale était erronnée et que nos impressions étaient inexactes. Un médecin digne de ce nom saura choisir les éléments de son calcul : il n'ira pas, par exemple, appliquer à la thérapeutique des vieillards les données numériques qui semblent vraies pour la médecine des enfants ; il se tiendra en défiance contre les statistiques en bloc basées sur les observations venus on ne sait d'où et placées hors de portee de la critique. Mais il maintiendra la prévalence des conclusions déduites de faits qu'il a observés, qu'il a pesés, qu'il a comptés. C'est dire que les meilleures sont les statistiques individuelles. Quand de semblables statistiques, fournies par des médecins qui savent observer et qui savent critiquer, donnent des résultats concordants, il s'établit en thérapeutique une opinion moyenne qui reste sujette à révision, mais dont il serait téméraire de ne pas tenir compte.—(*Union Médicale*).—*Le Scalpel.*

—

Bromure d'éthyle comme anesthésique.—Une nouvelle discussion s'est engagée sur l'emploi de cette substance qui parait donner de très bons résultats comme anesthésique local, mais est encore très discutée comme anesthésique général. M. Terrillon l'a employé avec succès sur les hommes et les animaux. M. Berger au contraire a constaté des accidents si graves chez les animaux, qu'il hésiterait à l'employer chez l'homme ; d'ailleurs les faits qu'il a vus dans le service de M. Gosselin lui font admettre que ce corps est très inférieur au chloroforme comme anesthésique. M. L. Championnière, chez une femme en couche, a vu peu de différence avec le chloroforme et se demande s'il n'y aurait pas avantage à associer le chloroforme au bromure d'éthyle, comme Billroth associe l'éther et le chloroforme.

M. Trélat à propos de cette discussion sur l'anesthésie rappelle qu'il emploi souvent une méthode qui consiste à donner